

Refllet

Des coups furieux, entendus la nuit dernière, l'ont attirée irrésistiblement dans la maison abandonnée de ses voisins. L'écho de ces bruits singuliers résonnent encore dans son esprit. Intriguée, Elle avance prudemment vers l'entrée.

Les clefs qu'on lui a données sont rouillées, la serrure de la grille grince péniblement. Elle devine sous les herbes séchées, les dalles de pierre qui s'avancent vers le porche. D'immenses peupliers, aujourd'hui disparus, agitent leurs branches dans le fond du jardin, tout bruisse d'une vie inquiétante. Malgré ses efforts, il semble que la cuisine soit la seule pièce à vouloir s'ouvrir, elle se glisse par la porte de derrière comme un cambrioleur.

L'énergie est facilement perceptible, elle laisse les images surgir autour d'elle. La large cuisinière à charbon sur laquelle chauffe une soupe odorante, la neige dehors, la vieille dame qui s'endort dans le fauteuil, les enfants qui jouent dans le jardin, il y a cent ans. La grande table est prête pour le déjeuner, la lumière de l'hiver filtre à travers la fenêtre et les portes vitrées. Près de son grand père une petite fille la regarde fixement. La dame dans le fauteuil s'agite en toussant, tout le monde se précipite autour d'elle.

Plus loin, la même petite fille a trouvé la boîte de bonbons dans le grand buffet, elle les grignote en jouant avec les poussières qui volent dans les zébrures de lumière du salon. Les portes sont ouvertes sur le jardin, les cerisiers regorgent de fruits, le saule balance doucement dans la brise, l'air frais pénètre dans la pièce comme pour apaiser les esprits. Les sombres boiseries de chêne craquent à son passage et trouble la tranquillité de cet après midi d'été. Elle quitte la pièce, bizarrement nostalgique d'un jardin d'Éden qu'elle n'a pas connu.

Elle traverse maintenant le vestibule vers une porte de grenier lambrissée. Des coups assourdissants retentissent à nouveau dans les combles et la déconcentrent. Refusant de se laisser intimider, elle monte sans apercevoir la fillette effrayée qui n'ose pas s'aventurer.

Dès les premières marches, le vacarme a subitement cessé, les images ont disparues, il ne reste que la maison, et elle, seule, au milieu du silence. Ses sens s'aiguisent dans ce calme, elle sent vibrer chaque particule. Elle perçoit, maintenant, l'appel d'une réalité nouvelle, un espace encore intacte qui l'invite à une autre vie, à un autre avenir.

Il fait chaud, c'est l'été, il y a plein de mûres à cueillir dans les buissons et la maison s'est refermée sur sa dernière invitée.

Elisabeth Halloo Joye